Mon véritable nom est Tub [teub] ; « bite » en verlan ! J'ai choisi ce surnom à l'âge de douze ans pour sa sonorité plus que pour sa signification anglaise (baignoire, récipient) et il ne m'a plus quitté. Alexandre, c'est le prénom que mes parents ont choisi et Hédan le nom que la République fait porter à ma lignée paternelle ; je ne sais pas sa signification, sinon qu'elle doit être bretonne…
Je suis communiste parce que lacé de l'anarchisme qui, outre le permis d'être un joyeux drille qui « ne se prend pas la tête », ne brise pas beaucoup de chaînes.
Je tiens mon enseignement politique de mon grand-père, résistant communiste qui est mort quand j'avais onze ans. Aujourd'hui je ne connais pas de communiste. Je ne me souviens pas vraiment en avoir rencontré depuis mon grand-père. Une seule personne « publique» me rappelle mon grand-père : Annie Lacroix Riz, dans ses discours filmés car je n'ai pas la chance de la lire puisqu'il semble qu'il faille être inscrit à la CGT pour cela !
Je me souviens du syndicat. Mon grand-père, le plus grand intellectuel communiste que j'ai entendu n'a jamais été syndiqué. Le syndicat, c'est la soupape, c'est le socialisme de la dévastation.
J'ai été embauché en 2008 à la mine de Goro Nickel dans la région sud de Nouvelle-Calédonie. J'avais une semaine d'essai. Une heure aura suffi. A peine mes deux pieds posés sur le chantier, me voilà encerclé par le comité de bienfaisance. Comme le PDG qui, en me donnant ma chance, m'avait fait promettre de ne pas me syndiquer, voilà que je leur dis merde ! Et le PDG de me virer dans les minutes qui suivirent.
Le syndicat sert à choyer des salariés, le communisme veut redonner sa dignité à l'humanité. Cherchez l'erreur !
Philosophe, je le suis depuis toujours ; dès que j'ai pu parler j'ai demandé à ma famille ce que nous étions avant d'être des singes, ce que nous serons après avoir étés des hommes. S'il m'est donné un but, c'est celui d'être métaphysicien car la métaphysique (la prise de tête) ou le jugement de tout, y compris des autres, fait ce qui me différencie de l'âne par exemple !

J’ai l’âge du Christ et ça me fait penser que j’aurais déjà du jouer un rôle bien plus grand, malgré quelques performances libres.
L’idées de devenir écrivain s’est emparée de moi dès que j’ai su écrire, celle d’être un grand penseur vers onze ou douze ans en lisant La Rochefoucauld, La Bruyère… Devenir un poète s’est présenté plus tardivement, à seize ans alors que mon échec scolaire ou mon évincement de la filière « générale » vers la filière technique était joué… et ce contre mon envie précisée d’étudier les sciences dures…
Mes premières années de poète m’ont plutôt fait ressembler à un marginal qui se shootait au chanvre, mi-punk mi-hippy parce que le style, l’attitude me plaisaient (j’avais vu depuis tout petit la culture punk de mes yeux en Grande Bretagne lors d’interminables vacances d’été) et les filles toutes bariolées m’apparaissaient comme des fées. J’ai parfois été un clown, j’adore faire rire sans pour autant être un séducteur talentueux car timide. J’ai péniblement essayé de reprendre des études de haut niveau dans la filière sociale (ou diplomatique même)… en vain.
Je cumule les frustrations tout en ayant fait des choses extraordinaires (j’ai traversé la Russie seul en voiture en 2006). Je réalise des performances presque malgré moi, comme un Mister BEAN, par entêtement, par intériorisation, par égoïsme peut-être aussi.
J’ai découvert l’existence d’Olivier Mathieu à cause malheureusement de cette fâcheuse émission culte, vingt ans après, il y a deux ans environ. Lorsque l’on « juge » un évènement, le plus difficile est de remettre l’évènement dans son contexte. Et j’ai de la perspicacité, de l’extra lucidité même ! Quand j’entends des informations, un petit peu comme Olivier Mathieu, je ne m’informe pas… j’analyse. Je ne peux pas m’arrêter d’analyser, ou alors grand bien m’en fasse ! Donc, je voue un certain intérêt à ceux qui font de même et il y en a… une dizaine dans la francophonie (… !)
Pour être honnête, je ne comprends pas tout au sujet du Moyen-Orient, des extrêmes droites, du sionisme, ou même des extrêmes gauches. J’essaye juste de comprendre. Et ma qualité de philosophe, la philosophie arrivent à point pour faire la part des choses.

Je sais que l’être humain en général a un sentiment d’appartenance, qu’il s’emporte dans un excès de testostérone, qu’il ne se sent bien que par la régulation de la sérotonine… Au fond, il n’y a de monstre que celui ou ceux qui, bafoués dans ou par leur appartenance, se trouvent en déficit de sérotonine et deviennent méchants quand leur libido leur échappe autrement que par Cupidon ! Vu sous cet angle, les sobriquets de tout bord restent au « stade oral ». L’engagement dans un corps actif renvoie au stade projectif sinon anal et l’initiative d’une remontrance démonstrative ou héroïque renvoie au stade génital.
C’est pour cela que si un enfant à quatre ans se pose des questions… c’est qu’il n’est pas amené à vivre l’existence plate des autres car il possède déjà l’expérience d’un carriériste émérite !
Ainsi les gens aiment les écrivains, quand ils les rencontrent ils veulent être éblouis. Parce qu’ils s’imaginent l’érudition comme un spectacle sans se dire qu’ils peuvent décider librement de passer du stade oral à l’âge de raison.

AH, le dimanche 16 septembre 2012, pour OM.